

leurs yeux firent gémir et pleurer toutes les dames charitables, qui assistaient à ce déchirant spectacle. Elles purent voir de leurs yeux ce qu'exprime l'évêque dans sa Lettre Pastorale pour faire connaître la bonté de cœur de la plupart de ces enfants. Oh! qu'ils vous paraissent intéressants et aimables ces enfants, si vous saviez comme ils sentent vivement le bien qu'on leur fait.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DES MELANGES RELIGIEUX.

M. L'ÉDITEUR, LECTURES EN PUBLIC.— Ces récréations utiles obtiennent à Québec un succès croissant du meilleur augure pour notre société qui y trouve un charme, et pour nos lettres qui y recueillent l'honneur. Notre bonne ville n'est qu'un petit théâtre où les grandes réunions ne sont pas nombreuses; et la monotonicité des jours d'hiver tonne rébellément au profit des amusements intellectuels.

Mais il n'est pas à regretter que les bals, et surtout les bals publics, soient moins que jamais en honneur parmi nous; ceux qui accordent leur estime aux penseurs libéraux et à la littérature que ceux-ci mettent à la mode, se rappelleront ces deux vers de Victor Hugo, qui expriment bien ce dont la bonne ville peut aisément se passer: l'empire de la détresse qui pèse actuellement sur elle.

Nous ne sommes obligés de différer la publication des lettres de Mgr Hughes, vu l'abondance de matières préparées pour cette feuille.

Le budget de la guerre de 1849 offre une diminution d'un million environ sur celui de 1848. Il s'élève à la somme totale de 320 millions 703,054 fr.

Le budget de la marine est porté pour la somme totale de 139 millions 909,608 fr. Il présente une différence en moins, sur celui de 1848, de plus de 2 millions. Cette diminution a été opérée sur les armements et les équipages maritimes.

Le budget de la guerre de 1849 offre une diminution d'un million environ sur celui de 1848. Il s'élève à la somme totale de 320 millions 703,054 fr. L'effectif de l'armée se composerait de 333,510 hommes et de 80,051 chevaux, dont 58,726 hommes et que le gouvernement, par ses crédits supplémentaires, augmente l'effectif de l'armée en Algérie selon les besoins du service.

Le budget de la marine est porté pour la somme totale de 139 millions 909,608 fr. Il présente une différence en moins, sur celui de 1848, de plus de 2 millions. Cette diminution a été opérée sur les armements et les équipages maritimes.

Voici la récapitulation des bâtiments en service à la mer: 6 vaisseaux, 7 frégates, 15 corvettes, 10 bricks, 27 bâtiments légers, 23 transports, 51 bâtiments à vapeur, 25 bâtiments divers pour la station des côtes occidentales d'Afrique; 12 bâtiments restant en commission de rade, et 18 en commission de port.

La réduction de l'effectif portera sur les stations lointaines. L'escadre de la Méditerranée, qui comprend douze bâtiments à voiles et à vapeur, et celles des côtes d'Afrique, ne seraient pas réduites.

UNE CONDITION.— La Banque de Portugal vient de contracté un emprunt de 11 millions 250,000 fr.; à la condition qu'une fraction de cette somme ne serait prêtée au gouvernement portugais.

LA TERRE ÉTRANGÈRE.— Tati, le jeune prince taitien qui était malade au Val-de-Grace, vient de mourir. Depuis quelques jours il éprouvait un peu de mieux; mais, dès lundi, des accidents graves ont commencé à se manifester, et la maladie est bientôt arrivée à son terme fatal.

UNE MORT.— Le clergé de Paris vient de perdre un de ses membres les plus laborieux et les plus respectables dans la personne de M. Jean-Baptiste Marduel, chanoine honoraire de la Métropole.

L'ABBÉ LAMBERT.— Un ancien prêtre qui a joué un certain rôle dans le schisme constitutionnel de 1790, et qui en a retrécité depuis les erreurs, M. l'abbé Amable Lambert, curé de Bessancourt, dans la vallée de Montmorency, vient de mourir dans cette paroisse à l'âge de 86 ans.

DU COURAGE.— Un fait mérite d'être cité par son originalité: la garnison de Montréal, petite ville située à deux lieues de Palerme, s'est rendu prisonnière aux moines Bénédictins qui avaient pris les armes, et dont le couvent est situé dans cette ville.

LE TEMPS.— Depuis mardi le temps continue à être clair et froid. Les chemins sont très beaux et sont favorables pour les habitants des campagnes qui veulent venir en ville.

La discussion littéraire est d'un agrément infini lorsque, bien conduite, elle mérite l'application de ces vers déjà connus: On sait y fuir également Le précieux, le pédantisme, L'air empesé du syllogisme, Et l'air fort de l'emportement. C'est là qu'avec grâce on allie Le vrai savoir à l'enjouement, Et la justesse à la saillie.

LA CLASSE OUVRIÈRE.— Dernièrement, le président de notre Institut faisait un appel à cette portion méritante de nos concitoyens, l'invitant à se joindre à cette association. Les lumières, en effet, ne doivent pas être restreintes dans le cercle d'un petit nombre d'hommes, mais il faut les populariser afin d'en étendre le bénéfice à la société entière.

Ah! mon habit que je vous remercie! C'est vous qui me valez cela. Voilà (c'est une fois pour toutes) ce que j'avais à vous écrire de notre Institut. S'il prospère dans la voie qu'il s'est tracée, peut-être aurai-je à vous annoncer plus tard quelques prix mis au concours littéraire.

LE DOCTEUR STANSFELD.— L'élève et l'ami du docteur Fargues; surpris par la mort au début de sa carrière, presque à la veille de recueillir des legs importants de la succession de son protecteur distingué, mort lui-même il y a peu de mois. Il a pourvu, par ses dernières dispositions, aux dettes de la reconnaissance et de l'amitié.

CHARLES E. CASGRAIN.— Compatriote estimable, universellement respecté; la voix publique a prononcé son éloge. THOMAS CHAPUIS.— Jeune notaire de la Rivière-Ouelle, recommandable par ses qualités morales et ses talents. Sa bienveillance rendait son commerce facile et sa conversation le faisait agréable. Doué d'un esprit observateur, il s'était enrichi par la méditation et par la connaissance des chefs-d'œuvre de la littérature. Promouvoir le bien public et obliger tout le monde; étaient les deux maximes qu'il mettait habituellement en pratique.

ROLETTE.— Fils du capitaine de ce nom; il rappelle les exploits de ce brave Canadien en 1813, qui lui ont mérité une mention honorable dans notre histoire.

M. l'Éditeur, Je suis persuadé que tous les vrais et sincères amis de l'éducation applaudiront à la critique également judicieuse et modérée que vous avez faite de différents passages de M. Et. Parent. Quant à moi, en particulier, je crois que le plus sûr moyen de réaliser les espérances des éternels, de détruire tout ce qu'il y a de fait jusqu'à présent en faveur de l'éducation du pauvre peuple des campagnes et de rendre de nouveaux essais bien plus difficiles et impraticables, serait de rappeler la loi actuelle d'éducation, pour essayer d'un nouveau système basé sur les idées de M. le lecteur. Ce monsieur se trompe grandement, s'il croit protéger les intérêts du pauvre dont il se montre d'ailleurs l'éloquent avocat, en demandant que le nombre des écoles soit restreint, et qu'il n'y ait qu'une ou deux bonnes paroisses plutôt que huit ou dix médiocres. Qu'arriverait-il si son vœu était accompli et qu'on laissât tomber les petites écoles des concessions. Il en résulterait nécessairement que les pauvres, quoiqu'ils contribuent selon leurs moyens et à proportion beaucoup plus que les riches puisqu'ils donnent de leur nécessaire, tandis que ces derniers ne donnent que de leur superflu, verraient cependant avec douleur leurs enfants privés totalement d'instruction parce qu'ils n'auraient point d'écoles à leurs proximités. (Et dans la catégorie des pauvres, il faut comprendre le plus grand nombre de nos habitants cultivateurs dont l'état de gêne est si grand depuis les mauvaises récoltes.) L'accès des connaissances les plus indispensables serait donc fermé au plus grand nombre des enfants de nos campagnes, parce qu'il leur serait impossible et à raison de la distance et à raison du manque de vêtement suffisant pour se rendre aux écoles supérieures groupées autour des clochers. Non, ne détruisons pas ce qui existe. Tout en faisant le vœu que, dans la principale localité, nous ayons bientôt des écoles sur un pied respectable, laissons subsister et encourageons même les petites écoles; tâchons de les pourvoir de bons maîtres moins lettrés que vertueux, qui aux connaissances strictement nécessaires joignent le goût de leur profession, une conduite exemplaire et surtout un grand fonds de patience et de douceur. Sous des maîtres doués de ces qualités, les enfants ne perdront pas leur temps. Je viens d'en avoir la conviction dans la visite des écoles de ma paroisse. J'ai vu avec plaisir que tout allait généralement bien et que les maîtres quoique peu rétribués s'acquittaient avec zèle de leur devoir. J'ai été surtout on ne peut plus satisfait de la tenue et des progrès des enfants dans une petite école d'une concession isolée, école tenue par un maître que les commissaires avaient eu de la peine à engager, tant on se définit de sa capacité et auquel on n'avait alloué, pour cette raison, que la somme de vingt louis. Eh! bien, il n'est pas fait pour le petit talent que le Seigneur lui avait confié que les enfants ont fait sous sa férule des progrès vraiment surprenants et, ce qui est plus rare, il n'a pas eu à se plaindre de leur conduite; à ses élèves, qu'ils se font un bonheur et une fête d'aller à l'école. Grâce donc et encouragement pour nos humbles instituteurs et pour nos petites écoles.

UN CURÉ DE CAMPAGNE. M. PRUDENT BEAUDRY.— Il se signe en ce moment une requête à S. E. pour demander l'élargissement de M. Beaudry. A part le *Morning Courier* et le *Transcript*, nous croyons que toute la presse de Montréal est d'accord sur ce point, et demande que S. E. use en ce cas de la prérogative royale.

LA ST. PATRICE.— C'est aujourd'hui le jour de la St. Patrice, fête patronale du peuple Irlandais. Il y a eu ce matin à neuf heures grande messe à l'église qui porte le nom de ce saint évêque, et la société de St. Patrice, a paré, dans les rues avec ses bannières et ses étendards. C'a dû être pour les cœurs irlandais un beau et grand jour; mais aussi, le jour n'a pas dû être sans mélange de tristesse. Car le pays natal est là tout souffrant, tout gémissant, tout mourant. Espérons, c'est là notre vœu, que l'an prochain, à pareille époque une nouvelle ère aura commencé pour cet infortuné pays.

NOUVELLE ÉCOSSE.— Les journaux d'en bas nous apprennent que M. Howe et Uniacke, 2 des ministres de la colonie avaient aux polls le premier jour 100 voix de majorité sur leurs antagonistes.

UNE MORT.— Le capitaine James Snake, chef sauvage, et neveu du fameux Tecumseh, est décédé, dernièrement à 72 ans.

MEXIQUE.— Il y a eu quelques engagements peu sérieux entre les Américains et les Guérillas; la victoire est demeurée aux premiers.

ÉTATS-UNIS.— La *Gazette de Montréal* dit que M. Leblond (1) vient d'être nommé commissaire au Mexique pour clore le traité de paix.

TELEGRAPHE.— Les paris de télégraphe se vendent à Montréal à 15 p. 100 de premium, et sont en demande.

UN COUP DE TÊTE.— On dit, et sans horreur on ne peut le redire, que le général Scott a mis aux arrêts, à leur arrivée à Mexico, les membres de la cour d'enquête, envoyés par le gouvernement de Washington pour examiner sa conduite et celle du général Worth.

ORDINATION.— Le *Catholic Observer* nous apprend que l'évêque de Philadelphie vient de tonsurer M. Thomas J. Curd, qui n'a remis que depuis quelques semaines sa commission de lieutenant dans l'armée américaine au Mexique. M. Curd s'est trouvé, avec le gén. Taylor sur les principaux champs de bataille au Mexique, et s'est toujours montré brave et fidèle officier; il ne sera pas moins sur les champs de bataille de l'Église du Seigneur.

LA FLEUR FINE.— La fleur fine se vend 24c à Montréal; la perle est à 29c 9d et 30c 3d, la poasse à 26c et 28c 3d. — A New-York le fleur s'y vend \$6 50 et \$6 75; le blé y est à \$1 40 et \$1 42; le blé d'Inde se vend \$55. — A Buffalo, la fleur varie de \$5 25 à \$5 75; le blé y est à 1 et \$1 15.

NAISSANCE. En cette ville, à Beaver Hall Terrace, le 10 du courant, la Dame de J. Wilfrid A. R. Masson, écuyer, a mis au monde une fille.

MARIAGES. A l'Isle au Calumet, le 7 du courant, par M. St. Aubin, prêtre missionnaire, M. F. X. Rouleau a demoiselle Virginie Charbonneau, M. Norbert Grégoire a demoiselle Hélène Barron, et M. Octave Tremble, a demoiselle Marie Racudrie.

LES ALGÉRIENS.— Les indigènes appartenant à la tribu d'Abd-el-Kader, qui au nombre de 123, ont été amenés à Alger par le dernier courrier d'Oran, ont été renfermés au fort de Casbah, et traités, d'après des ordres supérieurs, comme prisonniers de guerre de première classe. Parmi eux, se trouvent deux Espagnols, nées à Cadix.

CAUCASE.— Les dernières nouvelles de la guerre du Caucase sont datées de Tiflis, le 31 décembre. Le 18 décembre, le général Freytag prit d'assaut le hameau de Sabdala-Haïb, de la petite Tithelschuan. Dans cette affaire, un officier supérieur et 18 soldats furent tués, et 8 officiers supérieurs et 143 soldats blessés. Le 24, le colonel Stępczow a réduit en cendres, avec des fusées, sur le haut Sunza, le hameau de Twakhan-Yurt. Le plus grand nombre des Tchetchégheny qui résistent restent sur la place, et l'on fit 22 prisonniers. Les troupes russes n'ont eu que 8 blessés.

CONSULTE A ROME.— La consulte de Rome poursuit activement les cours de ses travaux. Le 15 janvier, elle s'est occupée de finances, et notamment d'un emprunt contracté par le gouvernement romain avec une maison de Paris.

DU NOUVEAU.— On vient d'introduire à Ipswich une nouvelle branche d'industrie qui ne peut manquer d'occuper un grand nombre de personnes. On fait de la bonneterie tricotee au moyen de la vapeur. Le travail de ces métiers est d'une régularité admirable et chacun d'eux tricote un bas en trois heures.

Le *Daily News*, journal quotidien de Londres qui publie une édition du soir sous le titre d'Express a donné, dans son numéro de jeudi, le nombre des timbres qu'il a payés dans le courant de l'année 1847. Ce nombre s'élève 225,723, soit 13,744 par jour et £17,600 par an.

Nous sommes obligés de différer la publication des lettres de Mgr Hughes, vu l'abondance de matières préparées pour cette feuille.

Nous parlerons mardi d'une suggestion que fait un correspondant de la *Minerve* à propos de la place de député-adjutant-général du Bas-Canada.

La prochaine maille pour l'Europe sera close à Montréal demain à 9 heures du matin.

"Un spectateur" sera publié mardi.

BULLETIN COMMERCIAL.

NAISSANCE. En cette ville, à Beaver Hall Terrace, le 10 du courant, la Dame de J. Wilfrid A. R. Masson, écuyer, a mis au monde une fille.

MARIAGES. A l'Isle au Calumet, le 7 du courant, par M. St. Aubin, prêtre missionnaire, M. F. X. Rouleau a demoiselle Virginie Charbonneau, M. Norbert Grégoire a demoiselle Hélène Barron, et M. Octave Tremble, a demoiselle Marie Racudrie.

DÉCÈS. A Repentigny, le 6, à l'âge peu avancé de 20 ans et 10 mois, D'une Marie-Agathe-Aurélié Thouin, épouse de M. Joseph Desparois dit Champagne, flics.

A Sherbrooke, le 13. Mme. Fletcher, veuve de feu M. Jg juge Fletcher, âgée de 91 ans.

JOURNAL.

Le Journal d'Agriculture (Français) paraît une fois au commencement de chaque mois; le prix de souscription n'est que de cinq shillings par année, les frais de poste à part. Ce journal a une grande circulation; il reçoit des souscriptions. C'est un journal où les marchands, les agriculteurs, les hommes de profession, &c., doivent avoir leurs noms et leurs adresses, etc.

Les communications, lettres, etc. doivent être adressées, franchises de port, à M. l'Éditeur. Montréal, 8 février, 1848.

AVIS. ON demande un INSTITUTEUR et une INSTITUTEURICE pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SAULT-AU-RÉCOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franchises de port, aux Commissaires du lieu. Sault-au-Récollet, 16 décembre 1847.

AVIS. LE SOUS-SIGNE informe respectueusement Messieurs les Curés, Messieurs Marguilliers et Syndics de Paroisses, qui voudront bien le favoriser qu'il entreprendra toutes espèces de PEINTURES DE D'ÉGLISE, dans le goût de celles du P. Evêché, telles que Arabesques, imitations de Fresques, Architecture, Bois, Marbre, etc; s'adresser J. CASIMIR COURVILLE, rue Panet No. 72 Faubourg Québec, ou par lettres, franchises de port à M. A. F. TRUDEAU, Grand Vicariaire de la Cathédrale. Montréal, 25 février 1848—3f.

AVIS. Les membres du Clergé et Commissaires d'Écoles, qui désireraient se pourvoir d'Instituteurs qualifiés, pourront s'adresser au sous-signé par lettres franchises. I. P. VALADE. Paris.